



Rentrée scolaire : l'école à la maison, «on n'y arrivera pas une seconde fois»

Emilie, mère de deux écolières de 3 et 5 ans, craint d'avoir à jongler à nouveau entre enfants et travail si les établissements scolaires et crèches venaient à fermer ou réduire leurs capacités d'accueil. Pour Emilie, les choses sont claires : pas question de rejouer le sketch pas drôle qu'elle a subi entre mars et mai. « On ne peut surtout pas repartir sur le même rythme qu'au temps du confinement », confie cette chargée de marketing dans le domaine de la santé qui, au printemps, n'a pu bénéficier que d'une seule journée d'arrêt pour la garde de ses deux filles âgées de 3 et 5 ans.

Tout le reste du temps, dans un environnement professionnel « assez peu ouvert à des aménagements », elle et son mari ont jonglé entre réunions et préparation des repas, jeux et bilans, mails et histoires... « On n'y arrivera pas une deuxième fois. Si ça recommence, on va droit dans le mur », annonce-t-elle. Face à l'incertitude que le Covid-19 fait peser sur la rentrée scolaire, le sujet, à moins de deux semaines du retour en classe, s'est invité ces derniers soirs à la table des dîners d'été : qui se mettra en arrêt en cas de besoin? Pourra-t-on gérer la situation si l'école ne reprenait qu'à mi-temps?

Un cas de coronavirus à la crèche

L'anxiété monte d'autant plus que juste avant les vacances, début août, un cas de Covid-19 dans la crèche de Romy, la cadette, a semé « un climat très particulier, anxieux », constate la jeune mère, installée dans une petite ville à l'abri des tempêtes de l'actualité. « Jusqu'ici, on avait l'impression d'être un peu épargnés. Mais il y a eu cette contamination d'une famille, beaucoup de touristes dans la région cet été... » Et Emilie se demande combien de temps il s'écoulera avant que le virus frappe à nouveau à Lans-en-Vercors (Isère).

La tribu a pris des précautions avant son départ en congés, retardé de quelques jours par la mise en quatorzaine de Romy : tout le monde a passé un test (après des jours à rechercher un laboratoire disponible) avant de boucler les valises pour la Bretagne. Las, l'air marin n'a toujours pas eu raison de la fatigue intense des Isérois, littéralement vidés par la vie sans répit des derniers mois. Bien sûr, il y a eu la période du confinement officiel et l'école à la maison ... mais aussi la traversée d'un été tout aussi désorganisé.

A cause de la fermeture jusqu'au 14 juillet du centre de loisirs, puis l'impossibilité de confier comme prévu les enfants aux grands-parents, les parents se sont retrouvés à l'heure des grandes vacances scolaires... dans la même situation qu'en mars : du boulot plein l'ordinateur, les petites dans le salon et aucune bouée pour s'accrocher.

Un dessin animé pendant la réunion de boulot

« Quand on a chacun une réunion à 9 heures, qu'est-ce qu'on fait ? Eh bien, on met un dessin animé, alors qu'on est contre les écrans », raconte Emilie, qui juge que les coups de canifs répétés dans le contrat éducatif ont laissé des traces. « Je trouve mes filles un peu changées, elles sont plus exigeantes parce qu'elles nous ont vus céder sur certaines choses. Elles n'hésitent plus à réclamer une sucrerie avant le repas de midi, parce qu'il nous est déjà arrivé de leur en donner les jours où on n'avait pas le temps de les faire à manger à l'heure. »

Emilie s'inquiète aussi de l'image que ses enfants se forgeront d'une école masquée, distancée, où l'on parle désormais davantage de protocoles que de projets d'école. « C'est la première rentrée de notre petite dernière. Va-t-elle connaître les mêmes belles conditions de scolarité que sa grande sœur? » s'interroge leur maman. Elle craint de connaître déjà la réponse: non.